Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 62 (1924)

Heft: 29

Artikel: Cyprien Margain : maître de calligraphie et chef de pensionnat

Autor: Mogeon, L. / Margain, Cyprien

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-218879

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration : Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à l'Agence de publicité : Gust. AMACKER Palud, 3 - LAUSANNE

ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6 .six mois, Fr. 3.50 - Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace. Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

On peut s'abonner au Conteur Vaudois jusqu'au 31 décembre 1924 2 fr. 50 pour

en s'adressant à l'administration 9. Pré-du-Marché, à Lausanne.



LO TSAT QUE TINT LA TSANDAILA

ONSU Josué, que l'ètâi Jui et boutequan pè Lozena ètâi on tot fin po veindre et po atsetî. Se l'avâi ètâ tserdzî de veindre lo « Joseph » de la Bibllia, lè z'Ismaëlite l'arant pu sè panâ po lau veingt pîce. A moins de quaranta, n'ein arant pas z'u onna brequa.

L'avâi on valet que s'appelâve Araon et que faliâi l'élèva po que sâi bin éduquâ et que pouésse gagnî sa vya. Quand l'è que fut on boquenet grand, ie lâi dit dinse:

— Té, Araon, va tè dégremelhî on bocon.

Quand l'è que t'ein arâ gagnî atant, revint.

Araon fot lo camp.

Devè lo nè, l'arreve po droumi à n'on velâdzo prâo liein et l'eintre dein on cabaret po 'na liaffetta de soupa dèvant que d'allâ âo lhî. Lâi avâi lè on gros tsat que sè vint frottâ contre li.

— Oh! lo biau tsat, que fâ lo dzouveno Jui. — N'è pas lo tot que d'ître bî, repond lo carbatier, l'è utile assebin. Peinsâde-vo vâi : ie sâ clliérî que soupant et lâo tint la tsandâila tant que restant à trâbllia.

Vo z'îte pas fou, vo! Mè faut lo vère po lo crère, fâ Araon.

- Vo frâimo ceint franc que l'è veré, dit lo carbatié.

Bin se vo voliâi.

Ie mettant lè z'ècouelle su la trâbllia. Araon sè sîte: Lo tsat s'aguelhie su lo mantî de la trâbllia et sè la bete su son tiu. Eintre sè grâpie de dèvant, on lâi met la tsandâila allumâïe et vait-cé noûtron amtou que la tint drâite quemet on pequiet de paratonnerro sein brontsî tandu tot lo repé.

Lo poûro Araon l'a bo et bin pèsu sè ceint franc et l'è revegnai tot capot à l'ottô. L'a faliu racontâ à son uére tota cllia malapanâïe.

Tè bourlai pi po on estafié! lai fa Monsu Josué. Ora, s'agit por mè de regagni clliâo ceint franc. Tè, te farâi mî d'appreindre garda-bourrisquo que martchand.

Et Monsu Josué s'ein va et l'arreve devè lo né vè lo carbatié que l'avâi su tant bin eimbéguina son valet.

Vaitié assebin lo tsat que vint sè frottâ à sè tsausse

Tonnerre! lo biau tsat, que fâ Josué. - N'è pas lo tot d'ître galé, sa repond lo carbatié, l'è utilo assebin. Peinsâde vovâi : ie sâ clliéri que soupant et lâo tint la tsandâila tant que restant à trâbllia.

Vo dusse mè preindre po on rîdo bornican! lâi repond monsu Josué.

Et donna raison à 'lautra, l'ant frèmâ po doû ceint franc. La trâbllia messa, lo tsat preind la tsandâila tandu que lo carbatié sè tegnâi lè coûte de dzoûïo ein peinsant à cein que l'allâve gagnî.

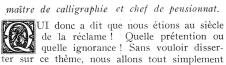
Mâ, âo momenit que lo carbatié verîve la tîta, vait-cé monsu Josué que tré, de sa catsetta onna trappa, que lâi avâi dedein na ratta tota viva, et l'aovre sein fére asseimbbliant de rein.

Prrr..., vait-cé lo tsat que lâtse la tsandâila et que trace avau la trâbilia âo dissime galop, que sè met à corratta à l'einto dao pailo po rattrapâ la ratto. D'ailleu l'a manquâïe.

Lo carbatié l'a dû baillî lè doû ceint franc.

CYPRIEN MARGAIN

maître de calligraphie et chef de pensionnat.



reproduire quelques lignes extraites de notre bonne Feuille d'Avis de Lausanne qui, il y a un siècle, ne paraissait qu'une fois par semaine, sur 4 pages d'un modeste in-folio, comme le Conteur actuel, que les volumes d'aujourd'hui écraseraient de leurs poids. Tandis qu'il en est temps encore, sauvons ce que nous pouvons.

La réclame autrefois se faisait dans le corps du journal, en même caractères que les annonces officielles et celles des objets perdus à retrouver. Aucune indication de prix. Sans doute, on traitait de gré à gré, on se rendait au bureau de la Feuille, et, séance tenante, à l'aide peutêtre d'un tarif manuscrit affiché, les décomptes se faisaient sans hâte, tranquillement, comme cela convenait à une époque relativement... nous

disons relativement... peu agitée. La curiosité publique était déjà fortement sollicitée. On offrait toutes sortes de drogues bienfaitrices. Les occasions de vente à bon marché étaient nombreuses et variées. Le dimanche. les Lausannois fortunés prenaient le bateau « Le Léman » ; les jours précédents, on avait annoncé « une course de l'autre côté du lac, le lieu de débarquement devant être indiqué plus tard ».

En dehors des professeurs des cours de l'Académie ou des établissements publics d'instruction, le nombre des spécialistes était grand. En voici un par exemple qui offre d'enseigner un art nouveau, permettant d'écrire très vite, et qui s'appelle, non pas la sténographie (qu'on avait enseignée à Lausanne en 1818), mais la... calligraphie. Etymologiquement, cela veut dire la belle écriture. Mais un professeur, du nom de Cyprien Margain, la présente sous un autre aspect. On dirait vraiment, à lire le prospectus, qu'il s'agit de la sténographie, et que l'on vient de la découvrir. On rend l'argent à tous ceux qui ne terminent pas leur cours avec succès. Les dames sont spécialement invitées. Le cours de 8 leçons est de 25 livres pour les personnes aisées, et de 12 livres « pour les classes inférieures ». Les leçons se donnent de 6 à 8 heures du matin, de 10 heures à midi, de 4 à 6 h et de 7 à

9 heures. « Les progrès des élèves seront exposés sous verre sur les portes d'entrée de l'institut ».

Le premiers cours a lieu en mars 1827:

« Cyprien Margain, tenant un pensionnat de eunes gens au Chemin-Neuf, maison ci-devant Exchaquet, a l'honneur de prévenir qu'il ouvrira le 17 un cours de calligraphie, art nouvellement découvert, par le moyen duquel on apprend à écrire avec une rapidité presque incroyable ; 8 à 12 leçons au plus suffisent pour donner à un élève qui n'aurait pas la plus légère notion de l'écriture une plume correcte et fort belle... »

Quatre ou cinq fois, en des formes aussi variées qu'alléchantes, le professeur revient à la charge. Sa calligraphie est dénommée « la favorite des dames ». L'orthographe n'est pas oubliée : quatre-vingt-dix leçons de deux heures chacune doivent suffire pour se l'adapter. Que les sceptiques « se transportent dans l'institut où ils seront édifiés ». La calligraphie Margain est la « clé de voûte de toutes les promptes et bonnes écritures; elle forme incontestablement la main des élèves dans tous les âges ».

L'enseignement de la lecture n'est pas né-

gligé:

« Bientôt, on pourra dans cet institut apprendre à lire en trente heures, mêmes les personnes qui de leur vie n'auraient pu apprendre, pourvu toutefois qu'elles possèdent leurs facultés intellectuelles... » Il y a aussi des cours d'architecture; on apprend « la construction des places fortes et villes de guerre », et l'on réserve même une place à ceux qui se sentiraient des dispositions pour obtenir le grade d'officier d'artillerie ou de génie.

Les prospectus de M. le professeur Pethoud qui, il y a quarante ans, allait de ville en ville pour permettre à chacun le redressement esthétique de son écriture, étaient bien plus modestes que ceux de cet excellent Cyprien Margain. Il ne faut pas trop médire de notre époque en soupirant : « Ah... dans le bon vieux temps.... »

L. Mogeon.

ETAIT un petit bonhomme de sept ans, à l'air éveillé, aux gestes de venait de D au milieu des verts pâturages et des croupes boi-

sées de sapins. Jamais encore il n'était sorti de son district.

Pour la première fois il prenait le M.-O. B., le gracieux train électrique, trait d'union entre l'Oberland sévère aux sommets géants et la Riviera vaudoise au soleil méridional. Le gosse, cela va sans dire, était vissé à la fenêtre. De sa voix claire et perçante, il commentait le paysage; les gorges étroites du défilé de la Tine, le frais vallon d'Allières, les traces restées de l'avalanche aux Cases, puis l'obscur souterrain de Ja-

Au sortir du tunnel, l'enfant se précipite à la portière. Entre les sapins, dans le lointain, quelque chose de bleu apparaît, se précise, puis s'étale à l'horizon au pied des montagnes majestueuses. Extasié, le garçonnet regarde sans comprendre, puis, brusquement se retournant, il claironne: